

- On ne dit que du bien de vous, Anna Gavalda ? J'ai cherché, je n'ai rien trouvé de désagréable ? Est-ce que ça vous fait peur ?

Ce qui me fait peur, c'est tout le mal que *moi*, je pense de moi ! Pas vraiment le mal, mais pas vraiment de bien non plus disons... On me demande pourquoi j'ai mis tant de temps à publier et si le succès m'avait paralysé, mais le succès est une notion très floue, c'est uniquement le manque de confiance en moi qui m'empêche d'écrire davantage. Quant à ce que l'on écrit sur mon cas, bah... j'espère que Saint Pierre prend bonne note de tout cela...

- On a l'impression étrange que chez vous écrire et vivre, c'est la même chose. Il n'y a jamais de posture, jamais de dysharmonie... Est-ce la réalité ou est-ce un cliché de journaliste pressé ?

Je ne sais pas si écrire et vivre c'est la même chose et honnêtement j'espère que non, sinon ce je suis bonne pour entrer en psychiatrie, mais ce qui est sûr, c'est que mes personnages m'occupent l'esprit – et le cœur – comme s'il s'agissait de gens absolument vivants. Aussi vivants que mes proches.

- Quel est celui, ou celle, de vos lecteurs (trices) le (la) plus étrange que vous ayiez rencontré(e) ?

Tout le monde est étrange, unique, et fascinant. Je ne cherche jamais vraiment les rencontres, mais je les accueille bien volontiers.

- Nicolas Sarkozy a plus ou moins détourné votre « Ensemble, c'est tout » en « Ensemble, tout devient possible » ? Vous en a-t-il parlé auparavant ? Et avec « Je l'aimais », il n'a rien prévu ? Plus sérieusement, que vous inspirent les politiques ?

Nicolas Sarkozy ne m'a rien pris du tout. Non seulement tous les mots sont libres de droit(s) mais Lionel Jospin avait déjà utilisé *Ensemble*, la chanson de J.-J. Goldman pour sa campagne. Il faut croire que c'est un mot qui résonne bien...

- Le succès a fait de vous une nomade. Vous êtes ainsi amenée à parcourir souvent la France. Vous serez le 10 dans cette ville que l'un de vos personnages prononce « Greynoble ». Connaissez-vous un peu la « capitale des Alpes » ? Et, de façon plus générale, que vous apportent tous ces déplacements, toutes ces rencontres ? De la joie, de la crainte, de la fatigue ? Une espèce de vertige face à tous ces gens qui vous attendent quelque part ?

Exactement ça. Joie, crainte, fatigue et vertige. Pour un journaliste pressé, vous faites bien votre travail.

- Vous venez de faire paraître *La Consolante*. Votre éditeur, c'est Le Dilettante. Si je vous appelle La Galvanisante, estimez-vous que j'ai un sens à propos de la rime ?

Un journaliste pressé, synthétique *et* poète... Quelle merveille...